

24 JUIN - NATIVITÉ DE ST JEAN BAPTISTE

Son nom est Jean et non pas Zacharie comme son père. Ce changement inattendu n'est que le signe d'un autre changement. Celui de la relation entre le Seigneur Dieu d'Israël et son peuple. Non pas que Dieu change dans sa manière d'être ou de faire mais plutôt que son peuple est appelé à entrer dans un autre mode d'Alliance. Jean, comme l'avait indiqué l'ange Gabriel à son père officiant dans le Temple, préparera au Seigneur un peuple bien disposé. Il tournera le cœur des pères vers leurs fils, c'est-à-dire qu'on ne se souviendra plus du passé – c'est le sens du nom Zacharie (souvenir) – mais l'on se tournera vers la bénédiction répandue en abondance – c'est le nom de la grâce que Jean signifie.

Si le nom dit la mission, il témoigne aussi de la grâce insigne dont les prophètes ont bénéficié, à savoir d'être appelés par le Seigneur dès le sein maternel, d'avoir été choisis dès avant la naissance. N'est-ce pas la vocation de Jérémie : « Avant de te former au ventre maternel je t'ai connu ; avant que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré » comme en écho à celle d'Isaïe : « Le Seigneur m'a appelé dès le ventre de ma mère, dès le sein Il a prononcé mon nom ». St Paul mentionnera lui aussi la même conviction. Il sait qu'il a été mis à part dès le sein maternel et appelé par la grâce de Celui qui a daigné révéler en lui son Fils.

Cette conviction d'appartenir à Dieu avant même que la conscience soit pleinement éveillée ne peut que faire référence à un toucher particulier de la part de Dieu en l'âme de l'enfant qui n'est pas encore né. Ce mystère de l'élection qui dépasse toute analyse n'aura pas manqué de frapper certains auteurs et sages de l'Antiquité jusqu'aux poètes modernes déclarant que l'homme est un ange déchu qui se souvient du Ciel. À la suite de Platon, un Origène ira presque jusqu'à penser à la préexistence de l'âme avant la conception. C'est pour dire à quel point l'on a bien souvent eu, et depuis longtemps, la conviction que la vocation s'enracine dans le secret de l'âme et au plus intime du cœur. C'est le don et l'appel particulier de Dieu. Et si nous voulons comprendre où s'origine notre propre vocation, nous devons reconnaître qu'elle dépasse absolument toute tentative d'explication humaine. Elle s'enracine dans la pure bonté gratuite de Dieu. Alors faut-il aller jusqu'à conclure que certains bénéficient d'une telle grâce et d'autres en sont privés ? On devrait plutôt penser que ce toucher, cette brûlure, à l'image du tison sur les lèvres d'Isaïe, est pour certains comme un feu dont Jérémie déclare qu'il dévore son cœur et qu'il ne peut le contenir ni le supporter.

Répondre à l'appel de Dieu, c'est répondre à ce premier toucher amoureux du Seigneur qui nous fait soupirer et languir désormais comme la biche après l'eau vive et nous n'avons de cesse de nous tourner vers Lui et de chercher sa face. C'est le sens ultime de notre existence.

Aussi Jean Baptiste a-t-il choisi de vivre au désert pour tâcher d'entendre et de mieux percevoir cet appel, cette voix qui a retenti en lui au jour où le Christ est venu le bénir dans le sein d'Elisabeth. À tel point qu'il est devenu lui-même cette voix qui crie dans le désert. Toute sa vie s'est identifiée à la Parole qui a retenti en lui. Mais l'on doit dire qu'aucun homme en ce monde n'a manqué d'entendre un jour un tel message d'amour. À preuve cette inquiétude sourde qui ronge tant de nos contemporains qui ne savent y répondre. Et c'est là tout le ministère de Jean : préparer ses contemporains, à travers le rite du baptême pénitentiel, à reconnaître la voix qui a parlé dans leur cœur. Lui-même, purifié dans la solitude du désert et le jeûne d'une vie érémitique, sans avoir jamais fréquenté son proche cousin, saura reconnaître non seulement la voix mais la Parole, le Verbe qui a dressé sa tente parmi nous : « Je ne le connaissais pas mais c'est pour qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau ». Tel un second Élie, il s'est levé comme un feu et sa parole brûlait comme une torche. Elle devait mener les rois à la ruine, mais Hérode ne le comprit que trop tard.

Jean était l'ami de l'Époux et se réjouissait d'entendre sa voix et sa joie fut parfaite. Par son témoignage jusqu'à la mort il a attesté que Celui qui a parlé dans nos cœurs est vraiment l'Élu de Dieu. Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël à qui nous avons su répondre. Le témoignage de notre vie consacrée, réponse à l'appel divin, fait retentir plus que jamais l'invitation pressante à connaître le Christ. Prophète du Très Haut, Voix qui crie dans le désert, Ami de l'Époux, Lampe qui éclaire, Précurseur du Messie, surnommé le Baptiste, Jean est son nom, nom écrit dans le Cœur de Dieu, comme le nôtre, depuis toute éternité.